Elle était vivante ! Sa fille était vivante ! il avait rêvé !

Et la serrant éperdument contre lui, la couvrant de baisers, il criait :

—Claudine ! ma Claudine ! si tu savais comme j'ai eu peur !

Puis, résolument, il demanda :

—Ma fille, aimes tu vraiment ce Jean Bérard ?

—Oh ! oui, père !

—Alors, ma fille,—et il prit sa voix tonnante,—qu'on coure le chercher ! qu'on lui dise qu'il vienne ! que je l'invite ! et que je lui donne ma fille !

—Ah ! père, que vous êtes bon ! s'écria Claudine en se jetant dans les bras de l'excellent homme.

Peu à peu, tous les invités étaient arrivés.

Par la porte ouverte, dans la salle voisine, on voyait la table mise et la délicieuse odeur de la dinde qui rôtissait devant le feu clair se répandait agréablement.

Marie-Anne était entrée, toute joyeuse de la bonne nouvelle.

Et comme on entourait maître Pierre, qu'on l'interrogeait, non sans quelque surprise de le voir imposer a sa fille l'homme qu'elle aimait du même ton péremptoire dont une demi-heure auparavant il voulait lui faire épouser un homme qu'elle n'aimait pas, il se tourna vers les assistants, et prenant son air terrible, il dit :

—Oui, c'est comme cela !... Le mariage se fera dans six semaines !... Telle est ma volonté !... Je suis le maître, moi, entendez vous ? On ne me résiste pas !

FRÉDÉRIC CARMON.

———o———

LA VENGERESSE

———o———

Massa, petite ville située entre Gênes et la Spezia, est le port où l'on embarque les blocs de marbre tirés des montagnes de Carrare. Les touristes ne s'arrêtent pas à Massa, dépourvue de monuments et d'antiquités. Le havre n'est fréquenté que par les équipages des navires de transport et par les propriétaires des carrières.

A Massa, on se lève de grand matin, on règle ses affaires avant midi, on fait la sieste sur un fauteuil de midi à trois heures, on soupe au coucher du soleil et on va se mettre au lit quand les poules grimpent sur les perchoirs.

Ce fut dès lors avec étonnement que Mme Lucrèce, au moment où elle finissait de murmurer le troisième rosaire, à onze heures du soir, par une nuit orageuse, entendit frapper rudement à la porte de son auberge.

Avant d'ouvrir, il lui parut prudent de parlementer l'huis clos.

—Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

Une voix impérieuse répondit :

—Je suis voyageur et chrétien, et je désire une chambre en payant.

Mme Lucrèce fut rassurée quand elle entendit parler du paiement. Elle fit entrer le voyageur, dont la figure mauvaise lui déplut

—Illustrissime *signor*, tous nos logements sont occupés, sauf la grande chambre du rez-de-chaussée. C'est une pièce magnifique, nouvellement meublée avec luxe, dans laquelle se sont trouvés à l'aise des princes, des évêques, et dernièrement le capitaine des carabiniers royaux.

L'étranger sembla indécis, resta un moment pensif, puis dit d'un ton âpre :

—Menez-moi dans votre grande pièce. Je l'accepte, même si le prix est élevé. Que m'importent quelques francs de plus ou de moins à payer !

La " grande pièce " était véritablement la mieux garnie des chambres offertes par le " Noble hôtel du grand Amirauté ". Elle avait, bâtie sur voûte, un sol en belles dallès de marbre, ce qui, à Massa, n'est pas de la somptuosité excessive.

Le papier de tenture, assez frais, indiquait des Chinois bleus sous des arbres rouges, près de fontaines jaunes.

Pendant que l'hôtesse arrangeait le lit, l'étranger jeta sur les parois et sur les dalles